

g

101

Leipz. 30 sept.  
1839.

Je vous remercie affectueusement,  
mon cher ami, de votre excellente lettre.  
Trop de souvenirs chers nous retiennent au lieu,  
pour que nous puissions jamais être  
séparés, autrement que par l'âge et la  
distance du lieu. Moi aussi je commencerai  
bientôt à prendre racine quelque part,  
et à vivre uniquement dans le pays, mais  
avant que le temps n'arrive, et peut-être  
qu'il en reste encore quelques années  
d'activité possible, j'ai la ferme  
résolution de aller vous revoir, et de  
m'entretenir avec vous sur tout ce que  
de tout ce que nous avons perdu.